N° 28 JUIN-JUILLET-AOUT 1950

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

PARAISSANT TRIMESTRIELLEMENT

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er samedi de chaque mois, à 20 h. 30. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 94-40

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mlle Delas, dont la présence au Siège est assurée le mardi de 14 à 18 h., les jeudi et samedi de 9 à 12 heures.

PENTECOTE 1950

Pentecôte ! - Mot prestigieux, ô combien pour les Cempuisiens, grands et petits

La coutume veut que ce soit un ancien, spectateur, qui relate pour nous ses impressions. Et pourquoi, cette année, ne serait-ce pas les enfants eux-mêmes ? Ils ont eux aussi, leur mot à dire, car les choses se présentent à leurs yeux sous un aspect que nous, les grands, ne voyons déjà plus.

Et ce mot, ils me l'ont écrit.

Hélas ! je ne peux pas vous communiquer tous les récits que j'ai reçus; ayant tous vécu la même aventure, mes petits correspondants paraîtraient se répéter. Et pourtant, chacun a sa manière propre de conter une belle histoire.

J. M. m'a fait entrevoir, au matin de cette belle journée de Pentecôte, l'arrivée des anciens et ce sans faute d'orthographe. Les autres non plus d'ailleurs...

J. L. aperçoit sa maman. Oh ! quelle joie. Les bonnes choses qu'elle apporte à *J. L.* et à François tiennent une grande place... dans son sac.

Le déjeuner, passé sous silence par mes petits amis qui n'y assistaient pas, se termine sur le discours de Marcel Marande, notre Président, que je reproduis *in extenso* :

« *Monsieur le Directeur,*
« *Mesdames, Messieurs,*
« *Mes chers camarades,*

« *Tout d'abord, en votre nom à tous, mes chers camarades, je tiens à remercier M. le Directeur de la si affectueuse réception réservée aux anciens élèves qui viennent annuellement à ce rendez-vous comme des enfants rceonnaissants ont plaisir à retourner voir leurs parents nourriciers.*

« *Je suis heureux de saluer également Mme Contini. Sa présence au milieu de nous est un témoignage de la sympathie qu'elle porte à notre Association; ce dont je la remercie sincèrement.*

« *De même, je remercie M. et Mme Gentier et tout le personnel de l'Institution pour l'accueil si aimable, si empressé, qu'ils nous témoignent dès que nous franchissons la porte de l'Etablissement, et tout particulièrement M. Boursier et M. Pernon, le nouveau chef cuisinier, à qui nous devons l'organisation compliquée des repas que nous prenons avec un tel plaisir et un tel entrain.*

« *Notre promenade de Cempuis ne date pas d'hier. Tout au début de notre Association, en 1887, et pendant quelques années, les anciens élèves qui étaient, à l'époque, peu nombreux, venaient à Cempuis pour y tenir leur réunion générale annuelle, en présence du Directeur en exercice : Paul Robin.*

« *Puis, leur nombre allant en augmentant, et tous ne pouvant alors se déplacer, seule, la promenade proprement dite subsista, mais toujours celle-ci se situa pendant les fêtes de la Pentecôte et resta une de nos principales manifestations, sinon la principale même de l'année. Je dois même ajouter qu'il n'est pas rare que cette promenade nous ramène des physionomies que les années et les circonstances de la vie nous ont fait perdre de vue.*

« *Pendant quelques années seulement fut organisé, en juillet, un déplacement à Mers pendant qu'y séjournaient les plus grands élèves, ce qui permettait aux anciens de se réunir une fois de plus et, en même temps, de retrouver leur jeunesse dans un site et un décor très appréciés dans leurs jeunes années.*

« *Mais, revenons à la promenade de la Pentecôte. Personnellement, je me souviens — alors que j'étais encore élève — avec quel entrain, avec quelle joie nous travaillions à préparer cette fête, à orner le gymnase, en particulier, pour y recevoir nos*

« anciens. C'est pourquoi, mes chers camarades, tout à l'heure, en remerciant M. le Directeur et ses dévoués collaborateurs, et j'ajoute, du plus petit jusqu'au plus haut placé, je les remerciais également de s'être donné bien du souci depuis quelques semaines pour nous distraire et préparer un programme très varié auquel vous pourrez, tout à loisir, assister pendant ces deux jours.

« Je suis persuadé que tout sera parfait de ce côté et j'espère et souhaite qu'il en soit de même du côté Association et que nous n'aurons pas d'échos fâcheux qui viendraient ternir l'éclat de ces deux belles journées de fête.

« Vous savez que la plus grande liberté nous est laissée; vous pouvez, librement, circuler de la cour jusqu'à l'extrémité du bois sans, pour cela, entrer dans les bâtiments sans y être accompagnés par quelqu'un de la maison.

« C'est, j'en conviens, une grosse responsabilité qu'assume, en l'occurrence, M. le Directeur, mais il fait confiance aux anciens élèves; je l'en remercie mais nous devons, tous, faire en sorte que cette confiance soit bien placée.

« Recommandations peut-être inutiles, superflues pour la majorité des participants à cette promenade; mais peut-être nécessaires pour une infime minorité que nous espérons et souhaitons ne pas connaître. Excusez-moi de cette dissertation, mais je suis persuadé que vous m'approuverez de vous avoir pris à témoin.

« Surveillez vos propos; surveillez votre tenue, aussi bien dans l'Etablissement qu'au dehors; vos actes, s'ils sont répréhensibles, ne manqueraient pas d'être imputés, soyez-en convaincus, à l'œuvre tout entière et vous feriez grand tort à tous vos camarades. N'oubliez pas non plus, mes jeunes amis, que vous êtes le point de mire, sans que vous vous en doutiez un seul instant, de vos camarades qui sont encore élèves ici. Ne leur laissez pas croire que la vie parisienne est une existence faite de plaisirs, que le travail est facile. Tous, je n'ai pas honte de le dire, nous avons dû lutter pendant les quelques années après notre sortie de l'Institution. Nous nous figurions être des ouvriers accomplis alors que, peu après notre arrivée à Paris, à coudoyer d'autres compagnons, nous avons parfait notre apprentissage qui était plus théorique que pratique.

« Mais, me direz-vous, nous ne sommes pas venus ici et nous n'avons pas l'intention de faire de la morale à nos jeunes camarades. Non, certainement, mais, dans vos conversations, ils vous questionnent et, dans ce cas, je vous demande d'orienter vos réponses dans le sens que je viens — bien amicalement — de vous indiquer. En le faisant ainsi, vous vous serez comportés en bons camarades, en excellents amis et en parfaits Cempuisiens. Quant à moi, comme Président de l'Association, j'ai conscience d'agir aussi en bon Cempuisien en vous tenant de tels propos.

« Il me reste, pour finir, une mission agréable à accomplir; c'est d'adresser tous nos remerciements au personnel de l'Institution pour les versements faits à notre caisse au titre de membres honoraires. Nous les en remercions d'autant plus que la vie, pour tout le monde, devient de plus en plus difficile et que, de notre côté, les appels à la solidarité cempuisienne se font de plus en plus pressants.

« Je rends également un hommage public à ceux qui, atteints par l'âge de la retraite, ont été obligés de quitter cette Institution pour laquelle ils s'étaient tant dévoués et je formule, au nom de l'Association, le vœu que ceux qui les ont remplacés pourront et voudront bien s'intégrer à ce milieu familial et à cette existence tout à fait spéciale qu'est l'œuvre de Cempuis.

« Je lève mon verre et bois à la prospérité de l'Institution dont c'est le 70e anniversaire et à la prospérité de l'Association des anciens élèves. »

Puis nous arrivons à la Salle des Fêtes. Un jeune spectateur, C. V., nous ouvre les portes :

« Parents, anciens, enfants affluent dans la salle. On se bouscule, on joue des coudes pour réussir à se frayer un passage. Enfin, tout le monde se place. Les élèves qui chantent les chœurs sont assis sur des bancs, devant le micro.

« La salle est pleine de bruits : déplacements continuels, sièges que l'on laisse retomber, allées et venues des personnes qui entrent et qui sortent, etc...

« Tout à coup, le silence succède aux bruits : Michèle Heinrich paraît sur la scène et annonce la première partie des représentations : « Le chœur des chasseurs », chant interprété par la classe de Mme Volle et « Tendresse filiale ». Un moment après, le bruit reprend de nouveau. Mais il est presque aussitôt interrompu par de violents coups frappés sur la scène. Le rideau s'ouvre et M. Aubertin, baguette en main, donne le signal : aussitôt, d'une voix forte, les élèves entament le chœur

« Serge Troyes, assis à mon côté, me touche le bras et me dit : « Regarde, là, M Chabrier ! » Puis il reprend presque aussitôt, sur un ton plus bas : « Il paraît que c'est un des hommes les plus renommés de la France ! »

« Je me détourne et vois en effet un homme paraissant atteindre la quarantaine, aux yeux bleus et rieurs. Il porte un veston gris et un pantalon bleu. Il se tient à côté de la porte, accoudé au radiateur. A sa droite se trouve M. Roger. Tous deux semblent écouter avec attention le chant des élèves.

« La scène du « Petit Berger » (extrait de Mireille), chantée par Mme Aubertin et par Claude Landard, m'a plu particulièrement.

« Quand ce fut terminé, des applaudissements « éclatèrent de toute part.

« Nous avons passé une bonne journée. »

La confiance et l'admiration de ces petits bonshommes est un sûr garant d'amitié, Roger. Mais aussi quelle réputation à soutenir !

G. V. aussi m'a fait le récit de la première partie de la fête jusqu'à l'entr'acte.

Après le goûter la séance reprend et *J.-C. M.* va, très spirituellement, nous faire entrevoir l'envers du décor :

« Mes impressions, marionnette au bout du « bras » — « Vous allez connaître les aventu- « res du vaillant petit tailleur qui tua trois « géants pour épouser la Princesse Caroline » « — Michèle Roland, son héraut au bout du « bras, tenant de son autre main le cheval « de sa marionnette, vient d'annoncer la pe- « tite scène de marionnettes improvisée par « Mlle Tronchet et son groupe d'élèves ma- « rionnettistes parmi lesquels je me trouve.

« Les langues claquent pour imiter le bruit « des sabots, mon frère agite les grelots, Da- « niel Brousse joue son air de trompette et « le héraut de Michèle Roland sort du cas- « telet. C'est au tour de Liliane Descharles, « elle est prête, elle se place devant le décor « de sa maison près du bord du petit théâtre « et, marionnette au bout du bras, elle at- « tend. Le rideau du castelet s'ouvre, Liliane « met son tailleur en position de couture de- « vant sa table. Toute la scène dans la mai- « son du tailleur se passe bien. Pendant ce « temps, je mettais ma robe de géant et « j'enfilais ma marionnette, car c'était à mon « tour de manier mon officier.

« Galops, bruit de grelots, sonnerie de « trompette, le héraut apparut.

« — « Avis à la population... », c'est alors « que je fis entrer en scène mon officier, je « lui donnai la démarche gauche et lente de « la marionnette. Quant le héraut eut dis- « paru, j'entamai une discussion que je con- « naissais par cœur avec le petit tailleur de « Liliane Descharles, quelques petits gestes « échangés entre les interlocuteurs miniatu- « res.

« J'étais en sueur, sur la figure, en plu- « sieurs endroits, front, tempes, l'eau, goutte « par goutte, descendait jusqu'à mon cou; « mon bras était raide, mes muscles me fai- « saient mal car, tenir une tête de bois au « bout du doigt pendant un certain temps, « c'est fatigant, et il faut crier aussi dans « une salle étouffante, sous mes habits de « géant en plus.

« La troisième scène, qui se passait dans « le palais du roi, vient de se terminer. Aus- « sitôt après avoir posé mon officier, j'enfile « mon masque, mon frère est déjà prêt : « Bon sang, on étouffe là dessous. »

« Le héraut de Michèle Roland est en train « d'annoncer à la population l'arrivée de « deux géants. Sortie du héraut. Le dernier « décor se déroule. Le rideau s'ouvre. Le tail- « leur apparait et parle aux enfants. Il se « cache dans un arbre en recommandant aux « enfants de le prévenir s'ils voient les deux « géants.

« C'est alors que mon frère et moi surgis- « sons devant le décor et entamons une dis- « cussion sur notre dernier repas. Mon frère « bégaye un peu, émotion, quant à moi, sous « mon masque, j'étouffe, je crie mon rôle, « je sue, j'ai la gorge sèche.

« Je réfléchis d'avance aux mots que je « vais avoir à crier, je vois, à travers les « yeux de mon masque, quelques figures ef- « farées de petits. Enfin, le combat qui ter- « mine notre scène dans la montagne est ter- « miné, je m'écroule sur la table sur laquelle « je suis et descend sur la scène. J'ôte mon « masque et enfile aussitôt mon officier au « bout de mon bras.

« Le rideau se ferme et devant, toujours « sur le castelet, se déroule la scène de la « rue; j'apparais au moment voulu et pour la « dernière fois je disparais avec toutes les « marionnettes... »

Certes, peu d'entre nous se rendent compte de ce qu'est l'envers d'un théâtre de marionnettes, ni quelle activité il faut déployer pour réaliser la simple petite histoire du vaillant petit tailleur !

Les « classiques » aussi sont abordés par nos jeunes amis avec « Le Malade Imaginaire », et *G. C.* nous fait le récit suivant :

« — Et voici un peu de théâtre, annonce « Michèle Heinrich au public : « Le Malade Imaginaire »...

« Les rideaux s'ouvrent. Je commence mon « rôle très inquiète. Il y a des moments où « j'ai envie de rire, mais je me retiens, car « il ne le faut pas.

« Quelques instants après, je prononce : « — « Il n'y a rien qui enrhume tant que de « prendre l'air par les oreilles ! » — Les spec- « tateurs éclatent de rire. Je ne reprends la « parole que quelques secondes après, car, si « j'avais parlé, personne ne m'aurait enten- « due.

« La scène s'est très bien passée. Plusieurs « camarades me félicitent ensuite de mon « rôle. »

Du dîner et du petit bal cempuisien qui termina cette journée, nul écho n'est venu jusqu'à moi. Nos petits amis dormaient. Ils rêvaient sans doute au lendemain qui serait encore jour de fête.

En effet, lundi matin, divers matches amicaux furent disputés dans le parc et sur le terrain de sport. *M. V.* d'ailleurs nous fait revivre un moment passionnant entre tous, celui où les spectateurs auraient voulu voir des ailes aux pieds de leur « champion » afin de lui permettre de gagner la course de relais. Lisez plutôt :

« Après le match de basket-ball, nous mon- « tons au terrain pour voir les deux courses « de relais. M. Gentier annonce au micro : « — Premier relai, deux équipes garçons : les « bleus et les rouges — et il nomme les cou- « reurs un par un.

« La course commence : Louis Silvestri, « bleu, part avec Maurice Vanderhoven, rou- « ge. Le rouge remporte le premier tour. « A tous les tours il y en a au moins un qui « glisse et l'autre, dans le virage, prend de « l'avance. Enfin les rouges gagnent en deux « minutes six secondes.

« Vient le tour des filles : les jaunes et les « blanches. Le micro les nomme aussi.

« Yolande Palefroy, jaune, et Michèle Hein- « rich, blanche, partent les premières. Michè- « le arrive la première.

« Pendant tous les tours les blanches mè- « nent, sauf au dernier, car Marie-Thérèse « Jobineau se fait rattraper par Fernande « Vincent. Elle a fait gagner son camp. Et « le micro annonce que les jaunes sont vain- « queurs... »

Les mouvements d'ensemble ne furent pas oubliés dans le programme et *E. B.*, d'un mot, permet à notre imagination de s'en aller jusque sur la mer où les vagues se déplacent toutes au même rythme... Il écrit :

« ...Ceux qui font les mouvements vont se « rassembler en haut du terrain.

« La séance commence par un match de « foot-ball, puis par des mouvements faits « par des petits, ensuite c'est une démonstra- « tion de combat, enfin c'est notre tour.

« M. Devime vient nous trouver et nous « dit : — « Mettez-vous en rangs à vos pla- « ces, derrière vos chefs de vagues. Je vais « vous commander au micro et faites bien « attention. »

Notre professeur court au micro. L'exercice commence :

« — Repos, garde à vous, en avant mar- « che, une, deux, une deux... »

Nous arrivons au milieu du terrain :

« — Attention pour arrêter, halte ! un, « deux. Demi-tour droite !

« — Premier mouvement : Repos, garde à « vous, trois quatre, un, deux, trois, quatre, « un, deux, trois, quatre... »

Nous faisons le deuxième mouvement :

« — Demi-tour droite ! En avant ! mar- « che, une, deux... »

Une, deux, une, deux, ... la cadence nous entraine à une crâne allure !

Ce serait pourtant une erreur de croire que pendant ces deux jours de fête tous les enfants n'ont pensé qu'au jeu. La vente des billets de tombola est chose sérieuse; quelques-uns de mes petits amis me l'ont écrit : *D. L.*, *A.C.*, *M.G.*, *MT.S.*, mais je ne les ai pas cru car il y avait des sourires dans leurs lettres... oui. D'ailleurs, *P.H.*, avisé, me dit, entre autres choses :

« ...Maintenant c'est l'heure du repas pour « les anciens. Ils montent les marches du « réfectoire et moi, avec mon panier, je me « place près de la porte sans gêner la cir- « culation. Je dis à chaque fois que des gens « passent :

« — Achetez mes pochettes-surprises ! Vous « mangerez les bonbons qui se trouvent de- « dans comme dessert. »

« Beaucoup de personnes m'entourent et « m'achètent beaucoup de surprises. Le pa- « nier est vide. J'ai dans ma poche 500 fr. « que je donne à M. Volle quand j'arrive aux « Ateliers. Mon maître me donne d'autres « pochettes.

« Alors je m'en retourne au réfectoire. »

Persévérance !

Il faut que je vous dise aussi que tous les visages de nos petits amis se révélèrent bien graves pendant la cérémonie qui se déroula dans la cour d'honneur. Devant les deux plaques réunissant dans notre souvenir nos disparus des deux guerres, les brassées de fleurs déposées par Michèle et Pierrot, très émus, symbolisèrent nos sentiments profonds.

Enfin, dans l'atelier de menuiserie étaient exposés les travaux exécutés par les élèves de tous les âges. Les parents et les anciens faisaient leur choix, mais regrettaient de ne pouvoir devenir acquéreurs de certains petits meubles très réussis mais hélas ! trop encombrants. Ils distribuaient sourires, baisers, bonbons, n'est-ce pas *A.L.*, et même des fleurs rares (édelweiss) destinées à l'herbier de la classe de M. Volle dans laquelle *A.R.* et *E.B.* sont les « Responsables de la Flore ».

Je vous ferai d'ailleurs une confidence : tous les petits amis qui m'ont écrit sont dans la classe de M. Volle... Ils ne m'ont indiqué que leurs initiales mais ils se reconnaitront au passage.

Et ceux qui n'ont pas écrit ont aussi, soyez-en certains, le cerveau encore bouillonnant d'impressions heureuses et le cœur rempli d'espérance.

Mais que c'est donc loin la prochaine Pentecôte qui, chaque année, apporte dans la Maison en fête tant d'affections et de joies à la fois ! ! !

Henriette TACNET.

AVIS

Retenez la date du 17 septembre.

Nous projetons de nous réunir en très grand nombre, pour une promenade champêtre à Elancourt (gare de Trappes), S.O.

Nous pourrons apporter notre déjeuner ou prendre notre repas chez M. Decroix, fils de notre ancienne cuisinière, restaurateur à Elancourt. Il y aura bal l'après-midi !...

Mettez-vous en rapport avec Francis Fels, 18, rue de Lyanes, à Paris, qui se charge de prévenir M. Decroix du nombre de participants susceptibles de prendre leur repas chez lui et guidera notre groupe.

Les heures des trains, à la gare St-Lazare, sont les suivantes : 9 h., 10 h. 40, 11 h. 4.

***

Autre date très importante à retenir : celle du déjeuner de bienvenue de nos jeunes camarades « de l'année » : 15 octobre.

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (XIV)

Sessions pédagogiques de Cempuis

Nous avons vu précédemment qu'elles sont l'aboutissement d'efforts de propagande antérieurs. P. Robin l'explique dans un avant-propos en tête du premier volume du « Recueil des Comptes rendus » (1) :

« Dès le début, nos efforts furent déjà récompensés par la réussite de quelques-unes des parties de notre vaste programme; cela nous donna l'idée de faire de la propagande en faveur des moyens pédagogiques auxquels nous devions nos premiers succès.

« C'est ainsi que nous avons profité de toutes les occasions possibles : visites d'éducateurs, exercices scolaires de nos enfants dans les départements et en Belgique, participation aux concours, etc., pour faire connaître par des causeries, des conférences, des expérimentations, des fêtes, les resultats des moyens employés...

« Mais notre propagande n'était guère que la conséquence de la marche et du développement progressifs de l'O.P.; elle se faisait sans programme régulier, improvisée. Ce n'est qu'en 1890 que nous nous sommes décidés à donner à cette propagande la régularité et la périodicité qui pouvaient la rendre plus efficace encore... Le titre de *Fêtes pédagogiques* (a été) donné à ce livre en souvenir du plaisir que nous avons eu à propager de bonnes idées et de féconds procédés d'enseignement et d'éducation, en vue de la plus grande joie et du plus grand profit des maîtres et des élèves, pour lesquels nous souhaitons que la classe devienne un paradis. »

Il se tint cinq de ces Sessions à l'O.P. (2) : du 1er au 8 septembre 1890, improvisée avec une trentaine de participants); du 23 août au 1er septembre 1891 (62 participants); du 23 au 30 août 1892 (60 participants); du 23 au 31 août 1893 (70 participants); du 23 au 30 août 1894 (40 participants); cette dernière contrariée par les événements comme on le verra.

Voici leur programme d'après *l'Education Intégrale*, juillet-août 1893 :

« Les travaux... comprendront des exposés méthodiques, des démonstrations pratiques et des expérimentations de procédés au moyen de groupes d'élèves de l'O.P., jouant le rôle d'école d'application, des leçons types sur des sujets déterminés, puis des causeries et de libres discussions, échanges d'observations sur les matières mises à l'étude, enfin un certain nombre de conférences... sur des sujets divers se rattachant à l'éducation... Pour détendre un peu les esprits de nos sessionnaires... nous les inviterons à des promenades, à des excursions, des fêtes qui, tout en leur apportant des éléments de distraction et de récréation, leur offriront l'ocasion d'apercevoir de nouveaux aspects des problèmes de l'éducation... (ils) seront répartis par groupes de 3 ou 4 dans les tables des enfants et du personnel, le régime étant toujours le même pour tous.

D'ailleurs liberté à tous d'aller et de venir, notre devise étant pour nos invités celle de Rabelais dans l'Abbaye de Thélème : « Fais ce que tu voudras. »

F. Buisson venait souvent au cours des sessions, s'y comportant autant que possible comme un simple participant. *L'Education Intégrale* (sept.-oct. 1892) dit qu'il « a assisté à plusieurs séances d'exposition et d'expérimentation, à une partie des réjouissances et aux repas de famille qui réunissaient le personnel entier de l'O.P., les élèves et les visiteurs; nous conserverons le plus agréable souvenir de sa joyeuse familiarité, de sa bonne grâce, de sa touchante affabilité dans les conversations générales et particulières, aux réunions durant les promenades et récréations, à la modeste et démocratique table commune ». Voilà qui rappelle bien ce savant futur prix Nobel et très haut fonctionnaire, tel que nous l'avons connu à cette époque.

Les comptes rendus des Sessions paraissaient en fascicules supplémentaires de *L'Education Intégrale*. Dans le courant de 1893, ceux des trois premières années étaient réunis dans un volume de 436 pages avec un avant-propos sous le titre *Fêtes pédagogiques à l'Orphelinat Prevost. Sessions normales de pédagogie pratique* 1890, 1891, 1892.

Les comptes rendus de la session 1893 commencent par un avant-propos qui en explique les origines et le but. Les pages 3 à 14 sont consacrées au Voyage en Belgique et à la Session pédagogique de Gand. Les pages 15 à 21 au programme de celle de Cempuis. Les pages 21 à 31 au Manifeste de Gand. La publication du reste s'est trouvée arrêtée à la page 192.

Plus tard, en 1904, ce qui restait à l'O.P. du tirage des Fêtes pédagogiques fut racheté par P. Robin, qui publia 12 pages complémentaires commençant par cette note explicative :

« On n'était qu'à ce point de l'impression très retardée de la 4e session normale quand la révocation de M. Paul Robin, le 31 août 1894, a interrompu le travail. Les notes relatives à cette session et à la 5e ont été mal recueillies, mal conservées par les intérimaires, volontairement tracassés par l'administration. Cette livraison complète, en les résumant, les comptes rendus des 4e et 5e sessions. »

Ainsi fut constitué le second volume avec le titre : *Fêtes pédagogiques à l'Orphelinat Prevost. — Dernières Sessions normales de pédagogie pratique* 1893-1894. — Publication de *L'Education Intégrale*, 5, passage du Surmelin, Paris-XXe, 1904.

En réalité la session 1894, dont le programme n'a pas été publié, est résumée en 3 pages, dont presque la moitié de la dernière consacrée à la description d'une « roulotte pour voyages de vacances, véritable merveille d'ingéniosité, hôtel ambulant, défiant toutes difficultés de logement et d'alimentation pour 30

à 40 enfants, garçons ou filles, imaginée par Aimé Bogaerts, alors instituteur à Gand, maudit par la réaction belge, sous le nom de : « un autre Robin » (devenu en 1904), rédacteur en chef du journal socialiste gantois *Vooruit* ». C'était un des signataires du Manifeste. Malheureusement il était trop tard pour qu'on puisse tenter de réaliser son idée à l'O.P.

Il y a encore 4 pages concernant des visites de reporters, un discours de clôture et un épilogue qui datent de 1904. Nous y reviendrons pour ne pas anticiper sur l'ordre chronologique des événements.

Normalement le deuxième volume des *Fêtes pédagogiques* aurait dû avoir environ 450 pages comme le premier, alors qu'il en a moins de la moitié (3). C'est un exemple de la façon dont la documentation se perd irrémédiablement et de la nécessité de nos efforts pour en sauver ce que nous pouvons.

La morale basée sur le réel

C'est le titre d'une conférence de P. Robin faite à la Session de 1891 (pages 202 à 225) qui mérite une attention particulière. C'est un texte en 17 paragraphes de longueurs inégales, qui surprend un peu à la première lecture. J'ai constaté après recherches que c'est en réalité un assemblage de parties écrites séparément, à diverses époques, que leur auteur n'a pas eu le loisir de refondre en un tout homogène. Il l'a sans doute dit à ses auditeurs, mais n'a pas pensé à éclairer les lecteurs. C'est en somme une suite d'exposés de ses idées, réalisations et projets publiés d'abord dans le *B.O.P.* ou *L'Education Intégrale*, voire sous la forme de notices ou de règlements (4).

D'ailleurs quand on se reporte aux tables de matières (dans l'ordre du volume et analytique) on trouve les références suivantes :

La morale basée sur le réel (j'ajoute sur la science et non sur la religion).

La coéducation des deux sexes.

Exercices physiques, leur influence.

Influence de l'éducation scientifique sur le moral.

De l'éducation artistique.

Les petits papas et petites mamans. La Société des anciens élèves (j'ajoute altruisme et solidarité).

Les défauts et les qualités de nos enfants.

L'influence des parents.

Les moniteurs (j'ajoute qui ont remplacé les gradés).

La classification des enfants, les places, les prix, les concours, l'émulation.

Les moyens de discipline.

Récompenses et punitions.

Comptabilité morale.

La table analytique y renvoie pour les rubriques : Education intégrale et Education morale selon la science.

Cette conférence demanderait une étude spéciale (5). Je me bornerai, à propos des moniteurs, à compléter mes renseignements précédents sur les gradés (6) par ce qu'en dit P. Robin : « Nous les avons avantageusement remplacés par l'organisation des fonctions temporairement et successivement remplies par des élèves *moniteurs* capables, s'offrant spontanément, distingués par nous ou librement par leurs camarades, ou se remplaçant à tour de rôles ». Pour résumer, à l'ancienne conception d'origine militaire (dérivée du Bataillon scolaire) du *gradé* dignitaire permanent, présumé supérieur en tout et partout à ceux qu'il commande, est substituée celle du *moniteur* dont la fonction ne confère qu'une autorité limitée en durée et en étendue aux cas où sa supériorité est réelle sur ceux qu'il dirige.

Bien qu'il soit malaisé de le faire brièvement, il est nécessaire de donner au moins un aperçu des rapports de la morale et du réel d'après le texte de P. Robin :

« Il est relativement facile d'enseigner les sciences positives, c'est-à-dire celles qui ont pour base des vérités incontestables établies par des expériences souvent réalisées et qui peuvent être renouvelées à volonté avec la certitude de résultats toujours identiques.

« C'est ainsi qu'après douze années d'éducation intégrale (à l'O.P.) nous pouvons affirmer et proclamer le succès, car les résultats sont tangibles et pour ainsi dire mesurables mathématiquement, en ce qui concerne l'éducation physique et intellectuelle (suivent les preuves par les observations anthropométriques, concours et examens).

« Mais l'éducation morale est loin de nous présenter les mêmes éléments d'appréciation, de constatation et de comparaison; aussi est-ce la partie dans laquelle les tâtonnements, les incertitudes et les contradictions sont incessantes, surtout au point de vue du but final à atteindre. Les actes des humains ont toujours été et sont encore sujets aux appréciations les plus diverses et les plus opposées, suivant le point de vue auquel on envisage ces actes, suivant les auteurs, les pays, les milieux, les moments, les circonstances, etc...

« Les erreurs et les préjugés séculaires nous enserrent de toutes parts avec une telle puissance qu'il nous est difficile de nous en affranchir complètement...

« Les religions, dans leurs lois divines... faisant intervenir les suprêmes puissances extra-terrestres, récompensant ou punissant souverainement les humains, durant leur existence ou après leur mort, ont pu facilement établir un code moral... Nous avons résolument rompu avec toutes les mythologies, toutes les conceptions métaphysiques...

« A vrai dire, nous ne donnons pas à nos élèves des leçons de morale dogmatique, à heure fixe : car la moralité résulte continuellement des divers actes de la vie et des relations de chacun avec l'humanité; actes et relations étant d'ailleurs essentiellement variables dans leur valeur et donnant lieu souvent aux interprétations les plus diverses. Quoi qu'il en soit, notre idéal ne dépasse pas l'humble terre où vivent misérablement et souffrent une trop grande quantité d'êtres

humains : le but que nous poursuivons est de faire que chacun mette son propre bonheur à travailler, comme le dit un philosophe, pour *le plus grand bonheur du plus grand nombre* afin que la terre, qui est un terrible enfer pour beaucoup, devienne un vrai paradis pour tous sans exception. *La fraternité et la solidarité humaines* nous semblent être très bien formulées ainsi; et c'est ce que nous cherchons à faire mettre en pratique par nos enfants »...

« L'altruisme, qui consiste à vivre chacun pour tous, tous pour chacun, nait, se cultive et se développe par suite du contact permanent de tous les habitants de la communauté, élèves et collaborateurs à un titre quelconque; cette vie en commun sous un régime essentiellement égalitaire inspire l'amour de la justice, lequel constitue avec l'amour de la vérité le solide fondement de la morale humanitaire.

« C'est ce sentiment de solidarité qui nous a fait établir une image d'organisation sociale pratique dans le fonctionnement de tous les services par la collaboration graduelle de tous les élèves suivant leur force et leurs facilités; c'est la même pensée qui nous a inspiré l'organisation de cadre des *petits papas et petites mamans*...

« Les élèves des classes supérieures sont par ce seul fait investis d'une certaine portion d'autorité morale; ils (doivent donner l'exemple) sont responsables du mal qui a pu se faire devant eux et qu'il eût dépendu d'eux d'empêcher... Ils ont à accomplir leurs devoirs d'ainés avec exactitude et fermeté, mais en même temps avec bonne humeur.. (surtout) en empêchant les fautes de se produire. » (7)

Les vraies vacances scolaires

Il s'agit d'une excursion de Cempuis à Mers, pédestre entre Cempuis et Rouen, par bateau entre Rouen et Le Havre, puis pédestre par le littoral entre Le Havre et Mers. Elle eut lieu après la clôture de la session pédagogique, du 31 aot au 21 septembre 1891. Y participèrent « 70 enfants de l'O.P. accompagnés par leurs professeurs et un groupe d'éducateurs français et étrangers ».

Un itinéraire détaillé avait été préalablement envoyé aux maires et instituteurs des villes visitées et remis à chaque participant.

Le compte rendu par A. Sluys en fut publié dans la *Revue Pédagogique Belge* et reproduit dans les *Fêtes Pédagogiques*, (vol 1, pp. 233 à 258), puis dans *Le Cempuisien* (8) en 1909. Il suffit donc de le signaler ici car ce texte long et intéressant peut assez facilement être consulté.

Opinions sur les fêtes pédagogiques

On a pu voir que F. Buisson ne se bornait pas à patronner les sessions, à leur apporter son puissant concours, mais qu'il y participait cordialement et efficacement.

Les pédagogues sessionnaires manifestèrent leur satisfaction pratiquement, par une souscription dont le produit devait servir à répandre le volume des comptes rendus dans les bibliothèques pédagogiques (séance d'adieu en 1891).

Il est intéressant de signaler l'opinion de Francisque Sarcey, qui fut critique très influent du journal *Le Temps*. Il s'agit d'une « Chronique universitaire sur l'Orphelinat Prevost » à propos du premier volume (9).

Comme P. Robin, il était ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, le premier comme scientifique, le second comme littéraire. P. Robin avait-il envoyé l'ouvrage, ou est-ce un autre camarade ancien normalien ? Quoi qu'il en soit il est désigné impersonnellement comme « le directeur ou l'inspirateur qui désire ne pas être nommé dans les journaux. Car il a cherché à réaliser une forme d'éducation nouvelle, et il craint, si l'on parle de lui à propos de son œuvre, que le public ne croie à un désir de réclame personnelle. Il veut s'effacer devant elle.

« Comme il arrive souvent, cette œuvre est plus connue à l'étranger qu'en France... en Belgique il est fondé sur ce modèle des institutions qui excitent dans le public une curiosité vive. »

La présentation du livre qui suit est sympathique, un peu superficielle et pleine d'humour :

(On y) « a ramassé une foule de documents, rapports, discours, polémiques... c'est un inextricable fouillis de mémoires... qui traitent pêle-mêle d'une foule de questions ». Après, la citation d'une définition de l'éducation intégrale : « Bigre ce ne sont pas des prunes que cela ! ».

« Un des chapitres qui ont chez moi excité la curiosité la plus vive, est celui qui a pour titre *La morale basée sur le réel*. Ce n'est pas que j'aie vu comment le réel servait de base à la morale; j'avoue que sur un point l'auteur ne m'a pas fourni de renseignements bien clairs ni bien nets. Mais il a insisté sur quelques vérités de détail qui m'ont vivement intéressé...

« J'ai vu avec plaisir qu'à l'O.P. l'enseignement de la musique se fait par la méthode Galin-Paris-Chevé... moi qui suis un vieux cheviste et des plus convaincus. » (Emile Chevé avait été professeur de F. Sarcey comme de P. Robin à l'Ecloe Normale Supérieure.)

Il approuve la co-éducation : (à l'étranger) « les sexes s'assoient sur les mêmes bancs et partagent les mêmes jeux. C'est une de mes turlutaines de croire et de dire que l'on pourrait essayer en France !... Le personnel des professeurs se compose également d'hommes et de femmes; les enfants sont frères et sœurs; les éducateurs sont pères et mères. C'est la famille agrandie.

« N'y eut-il à l'O.P. que cette anomalie, il mériterait d'être visité et étudié par tous ceux qui s'occupent de ces questions. Mais, autant que je puis juger par ce livre, l'homme qui dirige cet établissement est un novateur hardi, pour qui l'orphelinat est un champ d'expériences. Je vous engage à vous procurer le volume... vous y trouverez matière à réflexions nombreuses. »

Pour les Cempuisiens qui furent acteurs et spectateurs des sessions il rappelle des souvenirs d'enfance et doit suggérer des réflexions. Pour ceux qui, plus jeunes, n'ont pas connu cette époque, sa lecture donnera bien des aspects et explications sur ce que fut alors la vie cempuisienne.

(*à suivre*) L.-M. SCHUMACHER

(1) **Fêtes pédagogiques** (1890-1892).
(2) **B.O.P.** (nov.-déc. 1894).
(3) Le compte rendu de la Session 1890 tient en 6 pages.
(4) G. Giroud dans **Cempuis** reproduit la Morale basée sur le réel, avec de légères variantes.
(5) Notre camarade J.-J. Barbier, étant instituteur, serait particulièrement qualifié pour le faire.
(6) **Le Cempuisien** (nov.-déc. 1947, page 3, col. 1), qui cite d'après G. Giroud, un texte sur la suppression des grades qui est celui de P. Robin.
(7) Le texte de P. Robin sur « les devoirs sociaux qui incombent aux grands élèves » reproduit l'article 1er du « règlement concernant les élèves gradés et la discipline », (Voir **Le Cempuisien**, nov. déc. 1947, page 2, col. 2.)
(8) **Le Cempuisien**, nos 16 à 24, août à décembre 1909.
(9) Rreproduit dans le **Bulletin de l'Amicale**, novembre 1904, sans inidcation de source ni de date (omission regrettable). Il est probable que c'est **Le Temps** et 1893. Ce jeurnal, organe de la grande bourgeoisie — qui a cessé de paraître à la Libération en 1944 — était naturellement conservateur et fut parmi les adversaire de P. Robin en 1894. Cela expliquerait les réticences de F. Sarcey.

RÉUNIONS du COMITÉ

7 juin 1950

Membres présents : Marande, Delpeux, Henriette Tacnet, Jean Libdri, Jean Joseph, Micheline Cojean, Chaussard, Paulette Vidal, Paris, Vigneron.

Sont excusés : Young, Mady Saulay, Germaine Géniole, Angelvin, Chabrier, Delpeux, Barbier, Fels.

Séance ouverte à 19 h. 45 par notre president Marande.

Pentecôte. — Henriette est en mesure de présenter des comptes nullement déficitaires. Chacun s'en réjouit en pensant à notre pauvre caisse.

Premenades d'été. — Vigneron s'entendra avec Fels afin d'apporter des propositions concrètes à la réunion suivante.

Peu de travail à cette réunion qui est levée à 21 heures.

19 juillet 1950

Sous la présidence de Marcel Marande, la séance est ouverte à 19 heures.

Etaient présents : Chaussard, Young, Vigneron, Delpeux, Germaine Géniole, Fels, Maurice Vidal, Micheline Cojean, Henriette Tacnet.

La période des vacances est l'excuse des membres du Comité absents : Chabrier, Paris, Paulette Vidal, Barbier, Mady Saulay, Angelvin, Lidbri, Jean.

Marcel Vigneron donne lecture du procès-verbal de la réunion du 7 juin dernier. Accepté sans observation.

Compte rendu financier. — La recette du premier semestre 1950, comparée à celle du premier semestre 1949, fait ressortir une amélioration dans le paiement des cotisations.

René Chaussard demande si ce résultat a été obtenu par la circulaire de rappel envoyée aux sociétaires en retard dans le paiement de leurs cotisations.

Notre trésorier nous fait savoir que beaucoup de sociétaires négligents lui ont fait parvenir la somme réclamée; que quelques-uns, dont la situation pécuniaire est actuellement précaire, se sont excusés de ne pouvoir faire face actuellement à leurs engagements. Quant à ceux qui n'ont pas répondu, le délai étant largement dépassé, Robert Delpeux va leur envoyer le mandat à recouvrer par le facteur.

Il est donc proposé de renouveler chaque année l'envoi d'un rappel aux négligents et retardataires.

Proposition acceptée. Exposé financier sans autre observation.

En ce qui concerne les sorties d'été, Marcel Marande nous fait connaitre les raisons qui nous obligent à abandonner le projet de visite à la Falaise de Mers.

Micheline Cojean propose une promenade avec baignade à Valenton, qui pourrait avoir lieu le 27 août. Elle est chargé de procurer les renseignements nécessaires à l'indication dans *Le Cempuisien.*

Enfin, Francis Fels nous soumet le projet d'une promenade à Elancourt près Trappes, où M. Decroix, fils de notre ancienne cuisinière, dirige une auberge.

Après entente avec M. Decroix, il pourrait être proposé aux sociétaires deux dates : le 17 ou le 24 septembre. Renseignements à prendre pour insertion au *Cempuisien.*

Et pour terminer, le déjeuner d'accueil des Cempuisiens « de l'année » serait envisagé pour le 15 octobre. Il y aurait lieu de prévoir la sauterie que nous attendions déjà l'année dernière.

Questions diverses. — Francis Fels ayant fait parvenir au président un article expliquant la petite devinette parue dans le précédent numéro du *Cempuisien,* demande que le Comité en décide.

Principe adopté et article à lire au Comité de lecture qui se réunira très prochainement.

René Chaussard demande que Marcel Vigneron reprenne la direction de la chorale et se propose de l'aider efficacement en cas d'empêchement de sa part.

Cette très intéressante proposition est acceptée à l'unanimité (plus la voix de l'intéressé).

En effet, nous serons heureux de voir cette « activité » qui n'était qu'en sommeil, reprendre vie. Elle permettra, non seulement à tous ceux qui le désirent de pratiquer un peu le chant, mais encore elle formera un lien supplémentaire nécessaire à l'entr'aide cempuisienne, ce qui, à double titre, n'est pas à dédaigner.

La séance se termine à 21 h. 30.

Pour le Secrétaire : H. TACNET.

cps n°28 5°série
page 9

PAQUES CEMPUISIENNES

Cet article, préparé pour le précédent numéro, n'a pu, faute de place et à notre grand regret, y être inséré.

Pour quelques jours, adieu l'école et ses leçons. 150 petits Cempuisiens viennent à Paris pour passer en famille les vacances de Pâques.

Arrivant à la gare, tendant leurs bonnes joues rouges aux parents, aux amis venus les chercher, les yeux brillants de joie, ils sont tous à croquer.

Mais moi aussi j'ai droit à un radieux sourire et à deux gros baisers. Ces deux bras qui se tendent, ce beau petit minois c'est mon ami Gaston, c'est mon filleul à moi.

Heureuse, je le suis Gaston, autant que toi, heureuse de ta joie, de ton sourire confiant; heureuse d'avoir, pour quelques jours avec moi, un enfant.

Mais huit jours de vacances c'est bien vite passé; à peine arrivé il faut déjà repartir, et l'on repartira avec le même sourire content de retrouver les copains, les amis et Cempuis.

***

La veille de Pâques, grand branle-bas à la maison. Dès sept heures du matin, tout le monde est debout.

A 11 h. 30, les sacs sont sur le dos; c'est le départ précipité vers la gare; arrivée 1 minute avant le départ du train; voyage sans incident. Arrivée à Esbly à 13 heures. Le soleil resplendit et nos cœurs sont joyeux. Nous longeons le canal de Chalifert pendant une bonne demi-heure, le dos courbé sous le poids des sacs, nous ne sentons pas la fatigue car, au bout de cette petite corvée, il y a les joies du camping, les beautés de la nature et la promenade en canoë sur le Grand-Morin.

De tout l'hiver, comme des marmottes, nous sommes restés enfermés et ce premier contact avec la nature nous semble bon. On ouvre tout grand ses yeux, ses poumons et ses narines. On respire l'odeur de la terre encore un peu humide, on se sent tout à coup renaître. Renaître comme le printemps encore un peu timide, un peu hésitant mais que l'on sent prêt à éclater de toutes ses fleurs et de tous ses bourgeons.

Et la rivière est là, à nos pieds. C'est une amie que je retrouve avec joie, avec émotion. Elle représente pour moi, et pour tous ceux qui l'aiment, l'évasion, la liberté dans le soleil et dans le vent, la rêverie et la paresse, la détente morale et physique.

Vite ! sortons les canoës, pas une minute à perdre; les sacs sont attachés, les équipes sont formées et c'est le départ tant attendu par notre ami Gaston, petit Cempuisien en vacances de Pâques, qui ne se tient plus de joie.

Gaston est déjà un canoëiste expérimenté. Il tient bien sa pagaie, n'a pas peur de l'eau et, pendant ces trois jours, il fera preuve d'endurance, de gentillesse et de gaîté. C'est un vrai campeur et nous l'avons adopté.

Le Morin, sur lequel nous voguons, est une jolie rivière qui se jette dans la Marne. Tout le long de son parcours l'on rencontre des déversoirs et des barrages qu'il faut passer à pied en tirant les bateaux. Chaque barrage est une cascade qui chante de toute son écume blanche et en été c'est un enchantement de verdure dont on ne peut se lasser.

Peintres et poètes ont chanté sa vallée, ses vieux moulins couverts de lierre et, poètes à notre tour, profondément impressionnés, timidement nous essaierons de les imiter.

I

La rivière est jolie
C'est le printemps
Et nous sommes entre amis
C'est épatant.

Refrain

Ah ! que la vie est belle,
Ah ! qu'il fait bon vivre.
Amis chantons une ritournelle,
Chantons la joie de vivre.

II

La journée se termine,
Nous arrivons.
Le site est magnifique,
Amis, campons.

III

La tente est remontée;
Vite, allumons
Le feu pour la veillée
Et ses chansons.

Si notre première journée de vacances a été ensoleillée, il n'en a pas été de même pour les deux autres. Mais vent, bourrasque et pluie n'ont pas eu raison de notre bonne humeur. Pour lutter contre le froid rien ne vaut une partie de ballon. Il pleut ! entrons sous la tente et chantons. Une éclaircie ? partons visiter l'ancienne chapelle; et c'est ainsi que trois jours de vacances sont vite passés, il faut déjà songer au retour.

Pour redescendre la rivière, le temps est gris, va-t-il pleuvoir ? Tant pis, on ne peut attendre, cache-nez, imperméable sont à portée de la main, mais nous n'en aurons pas besoin, l'exercice réchauffe le sang. Le vent est tombé, nous glissons rapidement sur l'eau, nous avons fait le maximum, il n'a pas plu, nous sommes heureux de notre effort.

Les bateaux sont lavés à grande eau, rangés, les sacs à nouveau sur le dos, nous reprenons le chemin du retour en chantant encore un refrain — chantant plus fort que le vent qui souffle à nos oreilles et qui nous accompagne, méchant vent qui veut mettre notre bonne humeur à l'épreuve mais ne l'a pas ébranlée.

Gaston RECH et Germaine GÉNIOLE.

TRIBUNE LIBRE

Vous rappelez-vous, mes chers camarades, d'un article que j'ai signé dans cette rubrique ? Il me valut bien des critiques. Pour ceux qui ne connaissent pas Paul Robin il était, je l'avoue, un peu énigmatique; quelqu'un même m'a dit « sans franchise ».

Je ne peux donc en rester là, il me faut devenir plus clair, plus précis et... plus franc.

Je me représentais Paul Robin sourire en voyant des petits Cempuisiens recevoir une instruction religieuse dans une maison dont la tradition laïque fut une des assises.

La liberté de conscience qui préside au choix d'une religion ayant été, comme toutes les autres, mise en sommeil pendant la période néfaste de l'occupation, on aurait été en droit de penser que la vie de l'Institution reprendrait comme par le passé. La plupart des Cempuisiens n'ont pas trop des seules connaissances de l'enseignement primaire laïque pour faire face aux difficultés qui les attendent à la sortie de l'Institution et que leurs anciens ont su résoudre sans l'aide de la providence divine.

C'est ainsi que j'interprète la pensée de Paul Robin; il me semble qu'il sourirait de pitié s'il voyait notre vieille Maison ayant abandonné ses principes laïques.

Francis FELS.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Georges Desmergès

C'est avec tristesse que nous avons appris, le 20 mai dernier, le décès de ce bon et loyal camarade, de cet ami que nous aimions rencontrer et avec qui nous avions plaisir à passer quelques instants.

Depuis sa sortie de l'Institution, en 1914, Georges fréquentait assidument l'Association et fut même, pendant trois ans, de 1921 à 1923 inclus, membre du Comité.

Parti dans le Nord pour travailler à la fabrique de meubles Martin — autre Cempuisien — il ne manquait pas, chaque fois qu'il venait à Paris, de nous faire une visite et nous donner des nouvelles de la petite colonie cempuisienne qui travaillait avec lui.

Se trouvant au début du mois de mai à Raismes, une embolie s'est déclarée à la jambe gauche. Transporté à l'hôpital de Valenciennes pour y être soigné, une intervention chirurgicale fut déclarée nécessaire. C'est peu après cette intervention que notre ami Georges rendit le dernier soupir.

Nous présentons à son épouse, notre camarade Germaine; à sa mère; à son frère, notre camarade René; ainsi qu'à tous ses proches, nos condoléances les plus émues et les plus sincères.

Grâce à nos amis, M. et Mme Roblot, qui emmenèrent dans leur voiture notre camarade Paulette Vidal et à Mme Young, l'Association a pu être représentée auprès de la famille lorsque notre ami Georges fut conduit à sa dernière demeure.

Jean Barreaud

Vers la même époque, nous apprenions le décès de notre excellent camarade Jean Barreaud, décédé d'une congestion cérébrale quelques jours plus tôt.

Sorti de Cempuis en août 1897, Jean rentrait presque aussitôt à l'imprimerie municipale de Paris. Il prenait, vers 1930, le poste de chef des services techniques de l'imprimerie jusqu'à la date de sa retraite en 1941.

Dans sa jeunesse, notre ami fut un pilier de l'Association et membre du Comité pendant quatre ans, de 1907 à 1910 inclus. C'est aussi vers cette époque qu'il prit la direction de la chorale qui venait de se former au sein de l'Association mais qui, hélas ! comme bien d'autres essais, n'eut pas une très longue durée.

Jean laissera parmi ceux qui l'ont connu — et nous en connaissons pas mal à l'Association — le souvenir d'un excellent camarade à qui l'on ne faisait pas appel en vain.

Nous présentons à sa sœur Louise, ainsi qu'à sa fille et à sa famille, les condoléances les plus émues de l'ensemble des Cempuisiens.

***

Thérèse Loesche nous a fait part du décès de sa sœur Eliane survenu le 10 août. Nous l'assurons de nos sentiments profondément attristés et lui adressons nos condoléances.

***

Nous avons appris le décès de la maman de notre jeune camarade Antoine Palaccio;

de Madame Caron, employée à l'I.D.G.P., qui venait de prendre sa retraite;

d'Hubert Leveleux, fils de Mme Leveleux, concierge à l'I.D.G.P., actuellement à l'hôpital. Nous souhaitons à Mme Leveleux un prompt et définitif rétablissement et adressons aux trois familles éprouvées nos plus sincères condoléances.

Naissances

Jean Massieu nous fait part de la naissance de sa fille, Muriel, le 28 juin dernier.

Indirectement, nous apprenons la naissance d'un bébé, né d'un couple cempuisien : Raymond Delaneau et Eliane Tolle.

Nous adressons nos félicitations aux parents.

Mariages

Nous apprenons, avec un très vif plaisir, que le mariage de Mlle Maddy Saulay a eu lieu le 19 août 1950.

Nous adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur ainsi que nos félicitations.

Jacqueline Tharreau nous a fait part de son mariage avec M. Jean Le Gourrierec, qui eut lieu le 3 juin 1950.

Félicitations et vœux de bonheur.

⁂

Nous avons omis de faire connaitre le mariage de Mlle Simone Charrière et de M. Maurice Brument, ce dont nous nous excusons. Quelques Cempuisiens apportèrent en notre nom, des fleurs et nos vœux de bonheur parfait.

« M. et Mme Charrière; M. et Mme Maurice Brument remercient de tout cœur l'aimable groupe d'anciens présent à la messe de mariage de Simone. La superbe corbeille de fleurs les a profondément ravis. Encore merci à tous leurs bons amis.

« M. et Mme CHARRIÈRE. »

Changement d'adresses

Hodier Marcel,, 96, rue Gabriel-Péri, à Cormeilles-en-Parisis (S.-et-O.).

Mme Masson (Armance Defaix), 28, avenue du Château, La Varenne-St-Hilaire (Seine).

Mme Cochet (Louise Reverdy), 98, avenue de St-Mandé, Paris (12e).

Bouyssou Roger, 101, rue Duhesme, Paris (18e).

NOUVEAUX SOCIETAIRES

Membres actifs

M. Aubert et Mme Aubert (Mireille Griscni), 2, avenue Montaigne, Le Perreux (Seine).

Marchand Robert, 7, rue Poncelet, Paris (17e).

Belantan Jacques, Mme Belantan Armelle, 78, avenue de Provence, Paris.

Membres honoraires

Mlle Bourguignon Nicole, 40, avenue Secrétan, Paris.

M. et Mme Gali (parents), 28, rue Wilm, Paris (20e).

Mme Legat (parente), 85, rue de Lourmel, Paris (15e).

Mme Lovati (parente), 18, rue Augereau, Paris (7e).

Mme Dulaurent (parente), 7, square du Rhône, Paris (17e).

Mme Guesdon (parente), 3, rue de Provence, Paris (9e).

Réunions mensuelles

A partir du 1er octobre, les réunions mensuelles auront lieu le dimanche, à 15 heures.

⁂

L'Association détient trois livrets de Caisse d'Epargne au nom de : Gabrielle Drignon, Alice Leroy et Rolande Olivier.

En vue de la remise aux bénéficiaires, prière de faire connaître leur adresse à la gérante.

NOTRE CHORALE

Au cours de la réunion du Comité du 19 juillet, une très intéressante proposition a été adoptée à l'unanimité. Elle consiste en la reprise de la Chorale Cempuisienne que dirigeait Marcel Vigneron.

Celui-ci, pris par ses multiples occupations, avait dû abandonner momentanément la direction du groupe en question.

Cette activité serait donc reprise avec Marcel Vigneron, dirigeant, et René Chaussard, suppléant.

Les camarades faisant déjà partie du groupe seront convoqués très prochainement et ceux désirant y prendre part sont priés de le faire connaître à Marcel Vigneron, 4, rue Rodier, dans les délais les plus courts.

Sachez que cette chorale a besoin du plus grand nombre possible d'éléments.

Que les voix justes se fassent donc entendre. Il y en a parmi nous.

Chaque grande manifestation cempuisienne se termine par des chants qui sont en eux-mêmes une réminiscence de nos souvenirs de jeunesse. Quelle manière plus agréable de les évoquer, ces souvenirs, que le chant ?

Venez donc nombreux, très nombreux à la Chorale Cempuisienne. Vous passerez tout d'abord un moment de travail agréable, ensuite, à partir de 22 heures, vous aurez le loisir de bavarder en vous accompagnant les uns les autres, jusqu'au dernier métro.

Enfin — et cette particularité n'est pas à dédaigner — cette réunion, s'ajoutant à celles déjà prévues — mensuelles ou saisonnières — permet aux Cempuisiens ayant besoin de réconfort moral et matériel d'avoir la possibilité de rencontrer leurs camarades d'une façon beaucoup plus suivie.

Une seule recommandation sévère mais nécessaire : ceux qui viennent à la chorale en tant que participants — ou auditeurs, ce qui est possible — ne doivent pas y venir avec l'intention d'y faire « du chahut ». Ils doivent comprendre que leurs camarades espèrent y travailler et non y faire « les pieds au mur » ou même y bavarder continuellement. Que ceux qui seraient enclins à l'oublier s'abstiennent.

H. T.

AMITIE CEMPUISIENNE

Réservez de préférence votre clientèle aux Cempuisiens commerçants dont voici les adresses :

Artisan-peintre : Barthélémy Raymond, 2, rue Victor Duruy, métro Convention.

Couturière : Mme Desnoyer (Germaine Henry), 125, rue Championnet, métro Clignancourt.

Charcuterie : Garnier Marcel, 45, rue du Château-des-Rentiers.

Cravates : Mme Géniole Germaine, 1, rue du Docteur-Tuffier, métro Maison-Blanche.

Layette, linge de maison, blouses de dames : « Marie-Blanche », Mlle Grenot Fernande, 30. boulevard d'Algérie et 18, avenue de la Porte-Brunet, métro Danube.

T.S.F., Photo, Phono : Jullien Albert, 95, rue de Belleville, métro Pyrénées.

Alimentation : Lidbri Jean, 41, rue de Ménilmontant, métro Ménilmontant.

Meubles : Martin Henry, à Raismes (Nord).

Librairie-Papeterie : M. et Mme Meheut René, 88, rue de Charenton, métro Gare de Lyon.

Bonneterie, bas nylon, robes d'enfants : Mme Moreau Jean, 41, avenue Secrétan, métro Bolivar.

Produits de beauté et d'entretien : Paris Marcel; en semaine : 6, rue Lemaignan, métro Glacière; samedi et dimanche : Marché Porte Montreuil, avenue Girardot.

Coiffure de dames : Mme Pinon (Lucette Le Hénaff), 66, rue Doudeauville, métro Château-Rouge.

Les sociétaires peuvent utiliser cette rubrique, gratuitement, dans tous les cas de renseignements à fournir, de services à offrir ou à solliciter. S'adresser à la gérante, H. Tacnet, 137, boulevard de la Marne, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

Imp. A. MONTOURCY, 4 bis, r. Nobel (18e) *La Gérante* : H. TACNET.